

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

166 | avril-juin 2003

Malinowski, Faulkner. Culture et cognition. Souvenir et héritage

Catherine Capdeville-Zeng, *Rites et rock à Pékin. Tradition et modernité de la musique rock dans la société chinoise*

Paris, Les Indes savantes, 2001, 350 p., bibl., index, gloss. («Asie» XXI)

Gabriel Segré



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18773>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2003

Pagination : 271-273

ISBN : 2-7132-1805-5

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Gabriel Segré, « Catherine Capdeville-Zeng, *Rites et rock à Pékin. Tradition et modernité de la musique rock dans la société chinoise* », *L'Homme* [En ligne], 166 | avril-juin 2003, mis en ligne le 08 septembre 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18773>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Catherine Capdeville-Zeng, *Rites et rock à Pékin. Tradition et modernité de la musique rock dans la société chinoise*

Paris, Les Indes savantes, 2001, 350 p., bibl., index, gloss. («Asie» XXI)

Gabriel Segré

- 1 CATHERINE CAPDEVILLE-ZENG livre une étude monographique de la société du Cercle du rock à Pékin et, à travers elle, entend éclairer l'ensemble de la société chinoise et les oppositions qui la structurent. Se demandant si la Chine est caractérisée par l'idéologie holiste ou par une idéologie individualiste, propre aux sociétés modernes occidentales, l'auteure fait l'hypothèse qu'il existe bien un individu chinois, qui ne serait ni typiquement holiste ni typiquement individualiste, et qu'elle va rencontrer dans l'univers du rock chinois à Pékin.
- 2 Deux années de terrain ont conduit l'anthropologue à assister aux répétitions de groupes de rock, aux séances d'enregistrement, aux *parties* (sortes de soirées musicales, de représentations à caractère privé et non officiel, qui réunissent les rockers du Cercle) et aux concerts de Cui Jian, l'artiste phare du courant rock chinois de la fin des années 1980. Chacun de ces terrains, complété par l'analyse de textes de chansons et d'entretiens de membres de groupes de rock, permet à C. Capdeville-Zeng de rendre compte de la réalité du rock pékinois et de mettre au jour progressivement le combat interne à la société chinoise entre valeurs traditionnelles et valeurs occidentales qui conduit à l'élaboration d'un *individu chinois* spécifique, différent de l'individu occidental en ce qu'il n'est ni complètement libre, ni complètement autonome ou indépendant, mais porteur malgré lui d'une tradition holiste dont il ne peut tout à fait s'émanciper.
- 3 Les musiciens de rock incarneraient donc cette fusion entre tradition occidentale et chinoise, comme en témoignent les différentes structures des groupes qu'ils intègrent, lesquelles se révèlent notamment lors des séances de répétitions. L'auteure distingue les formations «holistes», communautés au sein desquelles existent des rangs sociaux gradués, un système hiérarchique, mais où se construit une unanimité et où prime la

relation sociale sur l'individualité. Ces groupes holistes portent en eux la tradition confucianiste. Le groupe de type «impérial» (Cui Jian) est quant à lui le reflet de l'état légiste, de l'idéologie autocratique du gouvernement impérial. C'est un ensemble centré autour d'un chef, dont l'autorité n'est jamais remise en cause mais qui est toujours lié à ses subordonnés et se trouve dans une relation de dépendance à l'égard du groupe. Ces deux formations, aux types morphologiques opposés, sont complémentaires et représentent les deux centres du Cercle du rock. C. Capdeville-Zeng décèle, dans cette étude de la morphologie des groupes de rock, la double présence au sein même de la société chinoise du holisme et de l'individualisme, combinés sous la forme du confucianisme et du légisme. Elle observe, lors des séances d'enregistrement, une troisième structure, celle du groupe «ouvert», qui porte en lui la politique d'ouverture de la Chine vis-à-vis de l'extérieur. C'est une forme hybride, marginale, transitoire, entre le groupe holiste et le groupe impérial, image concrète de la Chine actuelle qui veut tendre vers un individualisme à caractéristique chinoise, dépassant le holisme confucéen et l'autoritarisme impérial.

- 4 Ces groupes et musiciens se réunissent lors des *parties*. Lieux et moments privilégiés du rite (de positionnement), ces soirées musicales véhiculent et combinent deux valeurs opposées: une valeur (principale) communautaire à caractère holiste – avec l'affirmation des rangs hiérarchiques entre les groupes musicaux –, et une valeur (secondaire) commerciale et individualiste – le commerce avec l'étranger, symbolisé par la vente de billet aux touristes ou aux résidents étrangers. L'auteure retrouve, dans ces *parties*, la structure du *yin* et du *yang* avec la présence de ces deux valeurs contraires, et avec la coexistence des rites (valeur extérieure) et de l'émotion (valeur centrale et subordonnée).
- 5 Le concert rock de Cui Jian, appréhendé comme fait social total engageant la société dans son ensemble, est quant à lui le lieu privilégié des émotions et de leurs manifestations (valeur extérieure). Les rites et la hiérarchie sont présents, mais de façon secondaire (valeur centrale). Le concert a un sens, une fonction sociale: il rapproche, réunit, unit une société déchirée après les événements de Tiananmen et apporte ainsi la paix sociale. Le concert est un processus qui conduit à une fusion entre le public et le chanteur impérial, et à la résolution des oppositions contraires. Il n'y a plus ni holisme ni individualisme, individu et société ne font qu'un. À l'issue du concert, la société peut retourner à ses rites, jusqu'à ce que leur excès appelle le retour de la musique, de l'émotion.
- 6 On ne peut qu'être séduit par la qualité de l'observation et de la description ethnologique de la société du Cercle du rock pékinois, à travers ses manifestations principales. Le lecteur est plongé au cœur de cette communauté et devient un spectateur privilégié des répétitions, des séances d'enregistrement, des *parties*, des concerts de rock, au fil d'un ouvrage dont l'un des grands mérites, nous semble-t-il, est d'en proposer une peinture vivante, passionnante et riche. Les relations entre les musiciens, leurs rapports musicaux et sociaux, les conflits qui les opposent et le mode de résolution de ceux-ci, la hiérarchie existant entre les différentes formations musicales font l'objet d'une analyse d'une grande finesse. C. Capdeville-Zeng dévoile les rites (au sens de règles de civilité, de conventions sociales) qui régissent les conduites de ces rockers, et propose un éclairage original et important de la civilisation chinoise, entre tradition et modernité.
- 7 En revanche, on n'est pas aussi convaincu par l'ambition de l'auteure de rendre compte, à partir de l'étude de ce terrain particulier, de la structure même de la société chinoise, et de l'évolution de son système de valeurs au contact de la civilisation occidentale. C. Capdeville-Zeng n'évite pas toujours les écueils de l'analogie et conclut de façon un peu

schématique, nous semble-t-il, à l'incarnation par les différents groupes rock des contradictions de la Chine actuelle, entre tradition et modernité, entre holisme confucéen, autoritarisme impérial, et ouverture sur l'Occident et l'individualisme. Ne retrouve-t-on pas des groupes holistes, impériaux et ouverts, dans des contextes traditionnels, culturels, sociopolitiques tout autres? Une analyse comparative avec les groupes de rock en Occident aurait peut-être pu remettre en cause ou relativiser l'importance de la tradition chinoise et du contexte culturel et politique actuel, dans la façon dont les groupes rock se structurent et dont se définissent les relations entre les musiciens. La recherche un peu systématique du modèle duel du *yin* et du *yang*, dans les différentes expressions du Cercle du rock, et son utilisation comme grille d'observation et d'analyse des faits sociaux rencontrés, nous laisse également parfois un peu perplexe.

- 8 Désirant dépasser le simple récit de voyage, la seule description ethnologique d'une communauté et donner une dimension plus générale à son propos, l'auteure s'éloigne régulièrement de son terrain pour tenter d'éclairer le système de pensée chinois et ses structures sous-jacentes, et d'apporter sa contribution à des questions plus vagues, comme l'individualisme en Chine; elle se confronte alors à des problématiques vastes et complexes, telles que la politique d'ouverture vers l'Occident ou la spécificité chinoise dans le processus d'occidentalisation, au risque de se livrer, devant l'ampleur de la tâche, à des conclusions qui apparaissent parfois hâtives ou quelque peu simplistes et imprécises.
- 9 Malgré ces réserves, C. Capdeville-Zeng propose une étude anthropologique de la communauté du Cercle du rock à Pékin, qui intéressera tant les sinologues que les sociologues de la musique. La qualité d'écriture, la richesse des observations en rendent la lecture souvent passionnante.

AUTEUR

GABRIEL SEGRÉ

Université Paris-X, Nanterre.